

Des chevaux, des poules, des chèvres. Voilà le casting du nouveau clip de Stephan Eicher. C'est à Gimel, et plus précisément sur le site de la ferme-école de cirque Shanju, que le chanteur bernois a tourné la vidéo de son tout dernier morceau, «Ne me dites pas non». Un titre qui tourne en radio depuis le début de l'été mais qui n'avait pas encore été «clipé». C'est désormais chose faite et le résultat a été présenté en avant-première dimanche soir sur les lieux-mêmes du tournage. En petit comité et avec raclette à la clé. Mais pourquoi Gimel et pourquoi Shanju en particulier? Tout commence au printemps dernier. Stoppé net dans sa tournée, Eicher se retrouve confiné en Camargue où il vit depuis plusieurs années: «C'était pour moi une tristesse énorme de ne plus pouvoir travailler. On avait beaucoup bossé sur cette tournée. Je n'ai vraiment pas aimé me retrouver bouclé dans ma chambre.»



C'est via des amis communs que Stephan Eicher est entré en contact avec l'école Shanju. SIGFREDO HARO



Stephan Eicher a joué les cowboys à Gimel. DR

“ Je ne voulais surtout pas d'un truc vite fait, tourné au téléphone.”

STEPHAN EICHER
CHANTEUR

Stephan Eicher joue les cowboys à Gimel

CULTURE Cet été, le chanteur a posé ses valises à l'école de cirque Shanju. Il en est ressorti avec un nouveau clip, à découvrir dès ce mardi. Rencontre autour d'une raclette, sur les lieux du tournage.

PAR ANTOINE.GUENOT@LACOTE.CH

Comme d'autres, pour combler le vide, il improvise quelques concerts virtuels depuis sa cuisine. Mais il n'aime pas trop. «Mon travail a toujours été très lié aux autres», dit-il. Alors forcément, sans public et musiciens, ça n'est pas la même chose. Mieux vaut publier un vrai morceau enregistré en studio.

Un clip «Covid-friendly»

Ce sera «Ne me dites pas non». Dansant, positif, le titre est idéal pour traverser la pandémie. Mais il lui faut un clip. «Je ne voulais surtout pas un truc vite fait, tourné avec un téléphone. Je déteste ça! Je voulais quelque chose de beau, de travaillé. Même si financièrement parlant, ce n'était pas vraiment

ce qu'il fallait faire à ce moment.»

Contre l'avis de sa maison de disques, qui souhaitait tout geler durant quelques mois, il se met à plancher sur le projet. Mais comment tourner avec des comédiens, une équipe, tout en respectant les règles sanitaires? Surtout que le chanteur est très à cheval sur le masque et le respect des distances sociales. Comme le public a pu le voir dimanche soir. «Alors,

pour régler le problème, je me suis dit: pourquoi ne pas faire ça avec des animaux?»

Ni une, ni deux, il pense à Shanju, à Gimel. Il a des amis communs avec Judith Zagury, la directrice de la ferme-école. Et le travail de celle-ci, basé sur une communication intime avec l'animal, le touche particulièrement. L'intéressée explique: «Stephan est venu manger chez nous, un soir, pour nous parler de son idée. Nous avons

tout de suite été emballés. Nous collaborons souvent avec des artistes. Et puis Stephan a une très belle écoute avec les animaux. Il est donc revenu fin août pour tourner deux jours. Nous avons tout inventé sur le moment.» C'est le réalisateur belge Simon Vanrie qui s'est chargé des prises. Vingt-six chevaux, trois coqs et trois chèvres, empruntées au voisin Serge Kürsner, ont notamment été impliqués dans le

tournage. Des chiens aussi et le bouc-mascotte de l'école de cirque. Finalement, on y trouve quelques humains aussi. Plusieurs acrobates ainsi que le collectif de batteurs bâlois Stickstoff, avec qui le chanteur devait monter une grande tournée pour fêter ses 40 ans de carrière. «Je reprends gentiment les concerts (ndlr: il jouait vendredi à Fribourg) mais j'ai dû réduire drastiquement la formule. Alors on était très heu-

Nous avons tout de suite été emballés. Stephan a une très belle écoute avec les animaux.”

JUDITH ZAGURY
COFONDATRICE DE SHANJU

reux de pouvoir tout de même travailler ensemble sur quelque chose.»

Le clip, bucolique et poétique, est visible depuis ce mardi sur les plateformes en ligne. Mais qui dit nouveau clip, dit en principe aussi nouvel album. Sur le sujet, le chanteur reste toutefois évasif. «Ce morceau, c'est un geste à l'attention du public. Tout ce que je peux dire, c'est que j'ai envie qu'il y en ait d'autres qui suivent.»

Visionnez le clip sur nos plateformes mobiles

Coronavirus: Gland s'en tire à bon compte

FINANCES La Ville a calculé les frais occasionnés par la crise sanitaire. Ils devraient rester contenus par rapport à d'autres lieux.

Aider les habitants les plus fragiles, assurer les missions de services publics, préserver la santé des collaborateurs, accompagner les commerces et les entreprises: pour les autorités, les défis à relever ont été nombreux depuis le début de la crise sanitaire. A Gland, la Municipalité a sorti sa calculatrice pour répondre au groupe UDC qui s'inquiétait des conséquences sur les finances de la commune.

Au niveau du fonctionnement de l'administration communale, les frais induits représentent 329 550 francs, somme qui équi-

vaut à 0,46% des charges totales du budget 2020. Dans cette enveloppe figurent aussi bien l'achat de matériel de protections (masque, matériel hydroalcoolique) pour 29 000 francs qu'une prime Covid de 50 400 francs pour remercier l'engagement du personnel et qui sera versée fin octobre. A ces dépenses non prévues s'ajoutent moins de rentrées d'argent pour 182 800 francs, 0,27% des produits totaux du budget 2020. Dans cette rubrique, on trouve le remboursement des locations de salle (16 245 francs), des macarons de

parking (9723 francs), ou encore la gratuité de l'open air (26 000 francs).

Heures non effectuées

Dans ce rapport est également mentionnée une somme de 159 519 francs pour 4872 heures payées mais non effectuées par des auxiliaires (concierges, patrouilleuses scolaires). «Celle-ci figurait déjà dans le budget, ce n'est pas un coût supplémentaire», précise Gilles Davoine, municipal des finances. Ces chiffres, selon la Municipalité, ne devraient pas assombrir les



La crise sanitaire va impacter toutes les communes (ici une fresque sur un mur de Gland). ARCHIVES SIGFREDO HARO

comptes. «L'impact est relativement limité proportionnellement au budget communal», observe Gilles Davoine.

Optimisme fiscal

S'ajouteront les conséquences du chômage partiel sur les recettes fiscales. Selon le municipal, si un fléchissement devait se faire sen-

tir au niveau des entreprises, Swissquote, au regard de ses bons résultats, devrait éviter des déconvenues trop importantes à la commune. Par ailleurs, les impôts sur les revenus des particuliers sont pour l'instant supérieurs à ceux de l'année précédente. Evoquant le cas de Morges, dont

Lausanne assume son déficit

Le budget 2021 de Lausanne plonge dans le rouge en raison de la pandémie de coronavirus. Il présente un déficit de 74,6 millions de francs. «Ce budget est marqué par une crise dont l'impact est estimé à 43 millions», selon le syndic Grégoire Junod. Contrairement à certaines grandes villes qui lancent des programmes d'économie, Lausanne a décidé de privilégier «une logique anticyclique», a relevé la municipale des finances, Florence Germond. Une «politique de relance ciblée» qui devrait s'avérer «profitable» à moyen et long terme. **ATS**

l'impact de la crise sanitaire est estimé à 5,3 millions de francs, Gilles Davoine affirme: «Nous n'aurons pas de pertes de cet ordre-là.» **MCF**